

Les marionnettes sont la représentation de nos fragilités. Elles figurent des mondes enfantins encore intacts, dans un équilibre instable entre le souvenir d'une stupeur immaculée et l'invitation à de profondes réflexions. Le FIAMS, Festival International des Arts de la Marionnette à Saguenay, rassemble écritures et regards explorant à 360° cette dimension, au sein de laquelle on se laisse transporter sans réserve, grâce à un programme intense, irrésistible et fédérateur, pour les enfants de quatre à cent ans, les âmes sans limites d'âge. En effet, c'est aussi un terrain fertile où se déploient des dramaturgies complexes, satisfaisant les esprits chevronnés par la pluralité de leurs structures scéniques, de leurs grandes machineries et de leurs métaphores sophistiquées. C'est le cas d'*Âme nomade*, de l'artiste québécoise Magali Chouinard qui tisse, dessine et manipule une trame complexe de contes nés autour d'une figure féminine presque légendaire, fruit de la stratification de plusieurs sujets : c'est tantôt l'enfant orpheline élevée par les loups, tantôt la jeune femme énergique et téméraire, une guerrière peut-être, et tantôt la vieille femme mélancolique qui tricote jusqu'à la tombée de la nuit en revoyant des fragments de sa propre vie. Ce sont des personnages denses et nets, aux tons francs (toute la mise en scène est en noir et blanc), immergés dans une réalité presque primitive, impitoyable, où le seul refuge se trouve dans les grottes ou dans les bois, en meute avec les loups. En fond sonore, le bruit de la mer, contrepoint parfait du flux oscillant des émotions. Les marionnettes utilisées et portées par la performeuse, d'énormes costumes qui rappellent des personnages de mangas, exaltent la polyphonie des arts visuels et de la performance : vidéo, dessins animés, théâtre d'ombres, petites marionnettes et actions scéniques s'entremêlent et se superposent dans la construction des tableaux narratifs qui se déroulent en alternant flashback et flashforward, nous faisant perdre toute notion linéaire du temps. Dans cette mise en scène cinématographique, les images projetées sur les rideaux de la scène sont chargées de symboles, de mondes intérieurs : la réalité – celle de l'artiste, qui nous éblouit d'une blancheur éclatante – se mêle au signe dur et libre de ses tables où prennent vie et forme des personnages dépourvus de voix mais à l'âme assourdissante, caractérisés par des masques monochromes et mono-expressifs qui demeurent rassurants, malgré l'intensité et la tension dramaturgiques.

La nature est un personnage constant et indispensable, tout comme le rapport entre l'homme et la nature qui se déploie avec la puissante figure du loup, animal se déclinant sous multiples facettes : il évoque la force, la violence, mais aussi la protection, la fertilité. Revêtue de la peau de la bête (seul costume sombre en contraste avec la blancheur des figures féminines), l'artiste en incarne la solitude et la vitesse, traçant un fil rouge poétique entre la vie de la protagoniste et celle du loup, vies entrant en correspondance et se faisant le miroir l'une de l'autre. Sur le rideau blanc qui délimite l'espace scénique, se mélangent les énergies de tous les sujets en invoquant des pouvoirs antiques et ancestraux, des existences qui se renouvellent, se régénèrent. Un monde totalement intimiste, visionnaire et regorgeant de symboles ; un saut dans l'obscurité profonde où l'on retient son souffle.